

## homélie PRÉSENTÉE LORS DE LA PRIÈRE DU PREMIER AOÛT<sup>1</sup>

«Dieu n'a pas créé la mort, et il ne se réjouit pas de la destruction des vivants» (Sag 1,13). Si le Seigneur n'a pas créé la mort et n'est pas à l'origine de tous les fardeaux qui l'accompagnent, d'où viennent donc nos infirmités, nos maladies et toutes les autres formes de mal, sources de la mort ? D'où vient la mort elle-même ? De notre désobéissance originelle à Dieu; de notre transgression du commandement qu'il nous a donné; de notre péché originel, commis au Paradis. Ainsi, maladies, infirmités et le fardeau multiple des tentations découlent du péché; car, par lui, nous nous sommes revêtus d'un vêtement de peau – ce corps fragile et mortel, sujet à de nombreuses souffrances – et sommes entrés dans ce monde, soumis au temps et à la mort, condamnés à une vie de passions et de misère. Ainsi, le chemin court et ardu sur lequel le péché a conduit l'humanité est comme une maladie, et la mort en est la destination finale. Or, Dieu non seulement n'a pas créé la mort, mais il en a même retardé l'apparition. Et puisqu'il a créé l'homme comme un être vivant, doté d'autonomie, il ne pouvait l'empêcher sans contrecarrer son propre dessein, en lui retirant la liberté qu'il lui avait donnée d'exercer la maîtrise de soi. Mais dans sa sagesse et sa bonté, il a trouvé le moyen de protéger l'homme de la mort tout en préservant l'inviolabilité de son libre arbitre. Comment a-t-il fait ? Dès qu'il le créa et lui insuffla l'âme, Il lui insuffla un conseil porteur d'immortalité. Renforçant considérablement ce conseil vivifiant, Il lui donna la forme d'un commandement et annonça clairement que la transgression de ce commandement entraînerait la mort, non pas tant la mort du corps que celle de l'âme. Il dit à nos premiers parents : «Le jour où vous mangerez du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, vous mourrez» (Gen 2,16-17). Remarque : Il ne leur dit pas cela sous forme d'ordre : «Le jour où vous en mangerez, vous mourrez»; car son commandement est le commencement même de l'être pour toute chose (ce que son commandement établit), et (comme il est dit) : «Il commanda, et ils furent créés» (Ps 33,9). Mais Il n'a pas ordonné la mort, mais a prédit qu'elle surviendrait à cause de la transgression, disant : «Vous ne mangerez pas du fruit de l'arbre, car vous mourrez certainement» (Gen 2,17). «Le jour même où vous en mangerez, vous mourrez», afin que, en gardant le cap et en fuyant la transgression, nous ne soyons pas soumis à la mort. Et qu'il ait alors parlé non pas de la mort du corps, mais de celle de l'âme, est évident du fait qu'ils ne moururent pas physiquement le jour où ils mangèrent du fruit défendu.

Mais comment s'exprime la mort de l'âme ? Par l'abandon de Dieu. Car, de même que là où la lumière est présente, il est impossible que les ténèbres existent au même endroit, mais que lorsque la lumière quitte un lieu, les ténèbres s'y installent, tirant leur origine non de la lumière, mais de l'ombre qui apparaît lorsque la lumière est bloquée, de même, lorsque Dieu, qui est la Vie même et la Vie de tous ceux qui vivent, et particulièrement de ceux qui vivent la vie spirituelle, est présent dans nos âmes, il est impossible que la mort y existe. Lorsque Dieu abandonne l'âme, alors la mort s'en approche, ne provenant pas de Dieu, mais de cet abandon, et la cause de cet abandon est le péché. Voyez-vous que la mort ne vient pas de Dieu, mais du péché ? Mais comment Celui qui est omniprésent et qui n'est jamais absent peut-il abandonner l'âme ? Parce que, d'abord, elle l'abandonne conscientement, et ensuite parce qu'il n'utilise pas la force contre l'âme qui est soumise à sa propre volonté. Ainsi, ce ne sont pas Dieu, qui nous a créés, mais nous-mêmes qui sommes responsables de l'abandon que Dieu nous impose. Hélas ! nous sommes donc les artisans de notre propre mort, ayant conscientement abandonné le Maître qui nous a créés pour la vie et qui est toujours présent et vivifiant par Lui-même, à l'image de ceux qui, à midi, ferment les yeux et se détournent délibérément de la lumière, pourtant présente et les éclairant. Car, ayant abandonné la Lumière vivifiante et, par la transgression, ayant abandonné Dieu et nous étant consciemment détournés de la Vie, nous avons accepté le conseil mortel de Satan et, ce faisant, nous l'avons implanté en nous, esprit mort, ayant déjà abandonné Dieu et étant devenus la cause de notre mortification et de notre mort – jusqu'à la mort de l'âme, dis-je, qui, séparée de Dieu, comme le dit Paul, «le vivant est mort». Et même sa vie (dans cet état) est pire que la mort. Car elle est inerte à toute bonne action, mais énergique envers tout mal, tissant ses propres complots et se poussant sans cesse vers le pire par un mal suicidaire. Nombreux sont ceux qui blâment Adam d'avoir si facilement écouté les mauvais conseils, d'avoir enfreint le commandement de Dieu et, en le transgressant, d'être devenu la cause de notre mort. Mais désirer goûter une plante mortelle avant d'en avoir fait l'expérience est différent de désirer ardemment la manger après avoir appris par expérience qu'elle est mortelle. Ainsi, celui qui, après

---

<sup>1</sup> PG.151:388–400

## Saint Grégoire Palamas

avoir fait l'expérience, ingère du poison et se tue accidentellement, est plus coupable que celui qui, avant d'en avoir fait l'expérience, en subit les conséquences.

Adam, avant même d'avoir fait l'expérience du péché, ayant écouté de mauvais conseils, a transgressé le conseil et le commandement du Bien. Hélas, chacun de nous agit de même, malgré l'expérience acquise et la connaissance des conséquences de nos actes; c'est pourquoi chacun de nous, plus encore qu'Adam, mérite blâme et condamnation. Mais (direz-vous) – il n'y a parmi nous aucun arbre, aucun commandement de Dieu ne nous interdit d'en manger. – Or, bien qu'un tel arbre ne soit pas parmi nous, le commandement de Dieu demeure pour ceux qui s'y soumettent et désirent vivre selon lui. Il nous libère du châtiment de tous nos péchés, et en même temps de la malédiction et de la sentence de nos ancêtres. Quant à ceux qui le transgressent encore aujourd'hui et lui préfèrent les conseils et l'influence du Malin, ils sont envoyés dans la Géhenne éternelle, menaçants et préparés pour le diable et ses anges. Quel est donc ce commandement de Dieu qui nous est adressé ? La repentance, dont le commencement est de ne plus toucher à ce qui est interdit; car après avoir été chassés du lieu de la joie en Dieu, justement retranchés du paradis de Dieu, et tombés dans ce marécage, condamnés à vivre et à passer notre vie avec des animaux muets, privés de tout espoir, s'il en avait existé un, d'être appelés au paradis, alors la Vérité elle-même, ayant pris sur elle le châtiment, ou plutôt, ayant justement consenti à ce qu'il nous arrive (l'acceptant sur elle-même), maintenant, par abondance d'amour pour l'humanité et de bonté, par sa profonde compassion, pour nous, elle est descendue vers nous et, étant devenue un homme comme nous (bien qu'innocent), afin d'enseigner et de sauver les semblables, elle a proclamé le conseil salvatrice et le commandement de la repentance, disant : «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche» (Mt 4,17); car avant l'Incarnation du Verbe de Dieu, le royaume des cieux était aussi loin de nous que le ciel l'est de la terre; Lorsque le Roi des cieux a habité parmi nous et a daigné s'unir à nous, alors le royaume des cieux s'est approché pour nous tous.

C'est pourquoi, frères et sœurs, je vous en prie, repentons-nous et produisons des fruits dignes de la repentance, afin d'hériter du royaume des cieux. Car il s'est approché de nous; ne nous en éloignons pas par nos mauvaises actions. La Lumière qui ne s'éteint jamais a brillé sur nous : suivons son éclat par nos bonnes œuvres. La vie éternelle est apparue : acquérons-la par les vertus dont nous sommes capables. Le Christ, qui nous comble de bonheur, est venu à nous : suivons-le fidèlement. Fuyons la misère de ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Aspirons aux œuvres de la repentance et acquérons-les : l'humilité, la contrition et le deuil spirituels, un cœur plein de miséricorde, l'amour de la justice, la recherche de la pureté, la paix, la consolation, la patience dans les persécutions et les tribulations pour la vérité et la justice. Dans les moments d'insultes, de calomnies et de souffrance, souvenons-nous des paroles du Seigneur : «Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! Heureux les doux, car ils hériteront la terre ! Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !» (Mt 5,3-4). Mais pourquoi le Seigneur a-t-il ajouté, en disant : «Heureux les pauvres : en esprit» ? Afin de distinguer la pauvreté bénie de la pauvreté malheureuse, et ainsi, pourrait-on dire, de présenter toute pauvreté comme bénie, et aussi de nous montrer la cause de cette béatitude. Car lorsque notre esprit, qui est à l'origine de tout sentiment (προποπαθές), est disposé noblement et d'une manière agréable à Dieu, il nous rend bénis. Lorsqu'elle est mal disposée et détestée par Dieu, elle nous rend malheureux. Il existe trois formes de misère. La première est la pauvreté dans le mode de vie et l'existence, qui s'exprime par le manque des moyens de subsistance nécessaires – son contraire étant la richesse, comme l'indique le proverbe : «Ne me donne ni richesse ni pauvreté» (Pro 30,8). Une autre forme de misère concerne l'état du corps, lorsque, par suite d'une alimentation très insuffisante et de malnutrition, la croissance devient ralentie, comme l'illustre le proverbe : «Mes genoux flétrissent à cause du jeûne, et ma chair est changée par l'huile» (Ps 109,24). Une troisième forme de misère est la retenue et la modestie dans la disposition de l'âme, qui s'expriment par l'humilité de l'esprit, dont le contraire est l'orgueil. Ainsi, ces états de l'âme, je veux dire – en relation avec le mode de vie et l'état du – s'ils s'accompagnent d'une humble disposition de l'âme, sont dignes de félicité; s'ils ne sont pas associés à l'humilité, alors ils sont liés à l'orgueil et, alors, véritablement, sont remplis de malheur. On peut se trouver dans le besoin, que ce soit par nécessité, en raison de son état physique ou par choix. Ainsi, celui qui est plongé dans la pauvreté malgré lui et qui est dépourvu de la bienveillance et de l'humilité propres au repentir, ne supporte pas sa misère avec dignité, mais se plaint contre Dieu, accusant la Providence d'injustice. Il nuit à autrui de toutes les manières, sans se tourner vers Dieu, en qui nul ne peut avoir honte s'il place son espérance. Au lieu de réduire ses dépenses et de travailler de ses mains pour gagner sa vie, ou de mendier humblement auprès des riches, il devient voleur,

## Saint Grégoire Palamas

brigand, fossoyeur, kidnappeur, parasite, calomniateur, menteur, hypocrite, faisant preuve de bassesse, de servilité et de flatterie envers les riches, dans l'espoir d'en tirer profit. Mais un tel pauvre n'est-il pas le plus malheureux des hommes ? Ces gens-là ne sont-ils pas très éloignés de ceux que le Christ bénit ? Si quelqu'un s'afflige volontairement, mais non par humilité, mais par orgueil, et non par une humble pauvreté d'esprit, en rejetant le plaisir et les richesses, il ressemblera bien peu aux démons : car leur pauvreté et leur abstinence sont liées à l'orgueil. «Heureux», dit le Seigneur, «les pauvres en esprit», c'est-à-dire ceux qui possèdent une âme humble et intérieure, qui acceptent la souffrance du corps, fruit de leur vie d'abstinence, et qui considèrent leur pauvreté plus désirable que toute richesse; si un malheur les frappe malgré eux, par la patience et la reconnaissance, ils en font une bénédiction. Le royaume des cieux appartient à ceux-là. Frères et sœurs, efforçons-nous d'être si pauvres, afin de recevoir le royaume des cieux. Si nous ne souhaitons pas connaître une telle pauvreté, alors au moins, en leur faisant l'aumône et en partageant nos biens, nous deviendrons, nous aussi, des pauvres. Apprivoisons les richesses injustes – c'est-à-dire l'abondance de nos possessions – durant notre vie terrestre, afin qu'à notre départ, elles nous accueillent dans leurs demeures éternelles. Frères, j'aurais voulu vous révéler dès maintenant le sens de toutes les beatitudes suivantes, tirées de l'Évangile du Seigneur, mais le présent ne le permet pas, et le thème initial de ce discours exige une suite. Car notre tâche était de montrer que Dieu n'a créé ni la mort, ni la maladie, ni l'infirmité; et nous l'avons démontré au sujet de la mort de l'âme, dont l'aiguillon (la mort) était originellement le péché. Il nous faut maintenant examiner et étudier la question de la mort corporelle : quelle est son origine ? Car Dieu n'a pas créé ce genre de mort, étant la Vie même et la Vie entière, et l'Auteur de toute forme de vie, que ce soit dans le temps ou dans l'éternité, et surtout – éternelle et divine.

Ainsi, Dieu n'a ni donné ni créé cette mort corporelle, et Il ne lui a pas ordonné d'exister. Mais si Dieu n'a pas créé cette mort, et s'il n'est pas l'auteur des maladies corporelles, d'où viennent donc nos infirmités et nos maux ? D'où vient la mort du corps ? D'où vient cette mort elle-même ? Écoutez attentivement, et vous comprendrez. Le serpent spirituel et intrinsèquement mauvais, après s'être d'abord tourné vers le mal, fut privé de bonté et de vie véritable – à juste titre, car il fut le premier à s'en détourner – et devint un esprit mort, non pas mort par nature, car la nature de la mort en tant que telle n'existe pas, mais par suite de son éloignement de la Vie qui est. Insatisfait de sa passion pour le mal, il se fait un esprit qui apporte la mort, et par la tromperie, hélas, il a entraîné l'homme dans sa mort. Devenus consubstantiels à Satan, contre la volonté du Créateur, et dépouillés des vêtements lumineux et vivifiants de la lumière divine, nos ancêtres, hélas, à l'instar de Satan, moururent eux-mêmes. Puisque Satan n'est pas seulement un esprit mort, mais aussi celui qui tue ceux qui entrent en contact avec lui, et puisque chaque participant à sa mort possédait un corps par lequel s'accomplissait le dessein funeste, ils imprégnèrent également leurs propres corps des esprits de mort. Aussitôt, le corps humain, se dissolvant, serait retourné à la terre, si la Providence et la puissance infinie de Celui qui porte toutes choses en lui par une seule parole ne l avaient retenu, si elles n avaient retardé l exécution de la sentence. Car Il a retenu et différé, comme nous l avons dit précédemment, le décret de mort pour le corps, et dans les profondeurs de la sagesse et de l amour pour l humanité, Il l a exécuté de telle sorte que son exécution future lui soit réservée. Car Dieu n a pas dit à Adam : «Puisque tu as mangé du fruit de l arbre dont je t avais interdit de manger, retourne à celui d où tu es venu», mais – entre autres choses, après avoir indiqué la valeur de cette vie – Il a ajouté : «Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière», non pas en donnant un ordre, mais en préfigurant et en permettant, et à juste titre, en n empêchant pas ce qui devait arriver. Voyez-vous que la mort corporelle ne vient pas de Dieu, mais qu'elle vient aussi du péché et de l'âme qui a péché, et du serpent qui nous a sournoisement pris au piège ? Par conséquent, même les maladies corporelles ont leur origine dans le péché; c'est pourquoi Caïn, le premier à avoir un corps mort, qui vivait avec un corps qui tremblait constamment, est tombé dans un état si pitoyable à cause du péché, parce que ces convulsions que les médecins appellent «spasmes» sont des mouvements involontaires dans les organes qui sont créés pour réguler ou relier entre eux les différents membres du corps, et une telle condition, survenant à la suite d'un manque de sucs naturels du corps, n'est pas susceptible de guérison par l'art médical ni par une guérison ultérieure.

Ainsi, puisque Caïn, par un acte ignoble, a finalement rompu les liens qui l'unissaient naturellement à son frère, transformant l'amour en haine, alimentée par l'envie et aboutissant au meurtre, le déclin de l'amour familial, fruit de l'envie, est puni par une autre maladie incurable : l'atteinte aux nerfs et aux muscles, qui constituent le principe de connexion du corps. Voyez-vous clairement que non seulement la mort, mais aussi les maladies et les infirmités du corps ont leur

## Saint Grégoire Palamas

origine dans le péché ? Le Seigneur, nous le révélant dans l'Évangile, voulant guérir le paralytique de Capharnaüm, amené à lui par quatre hommes, lui dit : «Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés» (Mt 9, 2). Et à celui qui gisait près de la piscine des Brebis à Jérusalem, après sa guérison, il dit : «Voici, tu es guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire» (Jn 5,14). Et Paul, sachant cela – que la plupart des maladies proviennent du péché –, parlant de celui qui s'approche indignement de la table mystique, et du fait qu'une telle personne mange et boit à sa propre condamnation, ajoute : «C'est pourquoi beaucoup parmi vous sont faibles et décharnés, et souvent ils dorment» (I Cor 11,30). Mais même les malheurs de la nature humaine, dont toute maladie prend naissance, ont assurément leur origine dans le péché; rares sont cependant ceux qui souffrent pour la gloire de Dieu, comme l'aveugle-né guéri par le Seigneur.

L'amour des pères de Dieu, sachant que des quatre saisons, l'été est la plus dangereuse pour la santé, et parmi les mois d'été, août est particulièrement périlleux, car nos corps, soumis à la chaleur croissante et aux fortes températures, deviennent vulnérables aux maladies... Ainsi, l'amour des saints Pères, comme nous l'avons dit, sachant que cette période est dangereuse pour la santé, car elle semble favoriser la maladie, a prescrit cette aspersion d'eau bénite, afin que, désormais sanctifiés, nous qui nous approchons avec foi, soyons préservés des maladies qui nous frappent, et en même temps, qu'en cas de maladie, nous ne devions pas recourir aux guérisseurs et aux sorciers, mais à Dieu, aux prières de ses saints, aux prières, supplications et intercessions qui lui sont dédiées et offertes pour nous tout au long de notre vie. Car ceux qui ont recours aux guérisseurs et aux sorciers nient l'existence de Dieu, s'associent aux démons et mortifient leur âme. Or, Achazia, fils d'Achab, étant tombé malade, envoya des messagers consulter le dieu d'Éqron, comme il est écrit. Or, les habitants de ce pays étaient idolâtres et se livraient aux devins et aux magiciens... Ce fils du roi Achab envoya donc des messagers s'enquérir de son mal. Sortant à leur rencontre, le prophète Élie leur dit : «N'y a-t-il point de Dieu en Israël, pour que vous alliez consulter Baal, le dieu d'Éqron ? C'est pourquoi, ainsi parle l'Éternel : Tu ne descendras point du lit sur lequel tu es monté, car tu mourras certainement.» (II R 1).

Voyez-vous que ceux qui désirent apprendre ou découvrir quoi que ce soit auprès de sorciers et de devins nient ainsi l'existence de Dieu parmi nous et attirent par là même leur propre mort, surtout spirituelle, et parfois aussi physique ? Mais celui qui, dans le besoin et la maladie, a recours à Dieu et à ses saints, si cela est pour son bien, est soulagé des difficultés terrestres et guéri de ses maladies, recevant toujours la santé spirituelle et le pardon des péchés. Car ainsi dit l'apôtre du Christ et frère Jacques : «Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que ceux-ci prient pour lui, en l'ointant d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés» (Jac 5,14-15). Vous aussi, vous devez prier pour vous-mêmes : par la conversion, la confession, l'aumône et d'autres actes de repentance, car «la prière du juste, lorsqu'elle est efficace, est d'une grande puissance» (Jac 5,16). Puisse-t-il être facile pour nous tous, libérés des épreuves spirituelles et physiques, de traverser cette vie avec modération; et, l'ayant traversée, puissions-nous, en temps voulu, participer à une vie éternelle, bénie et sans soucis, pleinement sereine et insouciante, en Christ lui-même, le Guérisseur et Dieu de nos âmes et de nos corps, avec qui soit gloire au Père et au saint Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

